

# La fête des mères (ou parents) s'adapte aux nouvelles familles

Avec des familles monoparentales et homoparentales toujours plus nombreuses, la fête des mères suit elle aussi les évolutions sociétales. Dans les écoles, les enseignants s'ajustent aux réalités de chaque enfant.

## REPORTAGE

CHARLOTTE HUTIN  
PATRICE LEPRINCE

La refonte du calendrier des vacances scolaires ne semble pas avoir bouleversé les préparatifs liés au traditionnel cadeau de fête des mères. « On s'est adaptés à ce petit décalage et, comme nous le faisons avant, nous nous y sommes pris plusieurs semaines à l'avance pour que tout soit prêt le vendredi avant les congés », explique Madame Séverine, institutrice primaire à Waterloo. Sur les étagères, on retrouvera cette année un bougeoir, un cœur en bois peint et décoré par les enfants et prédécoupé afin d'y installer une bougie chauffante. En 3<sup>e</sup>, place au plateau à bijou, peint en rose et entouré d'un ruban fixé à l'aide d'un pistolet à colle.

Pour mener à bien l'opération cadeau, on s'assure qu'aucun enfant ne reste sur le carreau, quelle que soit sa situation familiale. « On sait, bien sûr, qui a deux mamans ou deux papas », poursuit Madame Séverine. « J'ai eu dans une classe un enfant qui a deux mamans. » Chacune a reçu son cadeau. Et lorsqu'il y a deux papas ? « Ce que l'on fait en général lors de la fête des mères, c'est de proposer à l'élève d'offrir son cadeau à une personne de sexe féminin qu'il apprécie, sa tante, sa sœur... », sachant que les deux papas seront fêtés le 11 juin prochain. Quant à l'enfant qui n'aurait pas de parents : « C'est plus délicat, nous avons eu un enfant placé en foyer et qui n'avait ni maman ni papa. Nous lui avons proposé de faire un cadeau et de le donner à une personne qu'il apprécie. Pour la fête des pères, il l'avait offert à son meilleur ami dans l'école. »

## Evolution des configurations familiales

Au premier janvier 2022, plus d'un ménage wallon sur dix (12,2 %) est une famille monoparentale. Ce pourcentage a particulièrement explosé ces 20 dernières années. Le coparent peut, selon les situations, être plus ou moins impliqué dans la vie affective de son enfant. Depuis le début des années 2000, les couples homosexuels, ainsi que les personnes seules, ont eux aussi le droit d'avoir des enfants, que ce soit par adoption ou procréation médicalement assistée, avec un parcours qui reste toutefois semé d'embûches. En 2018, en France, 31.000 enfants vivaient avec des parents du même sexe, bien que ce nombre soit certainement sous-estimé.

Si la famille nucléaire (deux adultes mariés ou non avec enfants) reste la forme la plus répandue, d'autres modèles familiaux cohabitent. « Il ne faut pas croire que la famille nucléaire est, historiquement, la famille de référence de nos sociétés », insiste Claire Gavray, sociologue de la famille. « C'est un modèle de famille qui a été construit au XIX<sup>e</sup> siècle dans la rencontre entre les intérêts de l'Eglise et les intérêts économiques. Avant cela, beaucoup de femmes travaillaient. Elles ont recommencé à travailler lorsqu'on est passé du modèle industriel à un modèle basé sur les services, milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'y a donc pas, comme on l'entend parfois, de crise de la famille traditionnelle. »

Pour autant, la famille en tant qu'institution reste extrêmement valorisée. « Dans ce monde très inquiétant, l'image de la famille – lieu d'échanges et d'affection – permet de retrouver un certain ordre des choses », analyse Jean-François Guillaume, sociologue de l'éducation à l'Université de Liège. « Quant à la fête des mères, elle est associée à une certaine idée de la famille, qui est celle d'un lien de proximité et d'intimité. Or,

ça n'a pas toujours été ça, la famille. La famille a parfois été quelque chose de très dur, davantage axé sur la transmission du patrimoine. »

## La fête des gens qu'on aime

A l'école fondamentale Aurore (Evere), un débat a eu lieu concernant l'appellation de la fête des mères, ainsi que l'évolution des cadeaux. « A partir de la 3<sup>e</sup> primaire, les enseignants ont décidé de ne plus faire un cadeau spécifique, mais plutôt une intention à quelqu'un que l'on aime, que l'enfant choisirait. Pour les plus jeunes, on trouvait que c'était important de continuer ce rituel », raconte Fabienne, institutrice maternelle qui ne se serait jamais posé la question 20 ans plus tôt. « Aujourd'hui, on est davantage confrontés à des familles dites "différentes". Pour moi, il n'y a pas de difficultés particulières. On s'adapte en fonction de la demande des parents. »

Si certains établissements ont opté pour la « journée des gens qu'on aime » plutôt que pour les classiques fêtes des mères et des pères, ce n'est pas l'option retenue à l'école de l'Amitié (Limal). Ce qui n'empêche pas de s'organiser en fonction des situations de chaque élève. « S'il n'y a pas de papa, on peut par exemple offrir le cadeau au beau-père. On fait aussi des cadeaux ou des poésies non genrées avec des textes plus axés sur quelqu'un qu'on aime », explique Maïlys, institutrice en 2<sup>e</sup> primaire. L'important, c'est toujours de discuter avec eux. »

Peu importe le nom qu'on lui donne, offrir un cadeau que l'on a soi-même réalisé à une personne que l'on aime est, pour les enfants, une occasion de célébrer. « A travers le cadeau, on sacralise cette idée d'échange qui est au cœur de toute vie sociale et familiale. Ces rituels sont peut-être précieux pour redonner une certaine stabilité dans un monde qui a été très bousculé et qui l'est toujours », énonce Jean-François Guillaume.

Il ne faut pas croire que la famille nucléaire est, historiquement, la famille de référence de nos sociétés

Claire Gavray  
Sociologue de la famille

”

Si la famille nucléaire reste la forme la plus répandue, d'autres modèles familiaux cohabitent. © DR

## matrescence « On ne naît pas parent, on le devient »

MARION BORDIER (ST.)

Matrescence. Le terme a été créé par l'anthropologue américaine Dana Louise Raphael. Depuis il a été repris par la psychologue clinicienne Aurélie Athan, professeure à l'Université Columbia de New York. À la tête d'un cours dédié au concept depuis 2010, son mantra est le suivant : « Matrescence comme adolescence ». Changements hormonaux, corporels, psychiques : les similitudes entre l'adolescence et le devenir mère sont multiples. « Un processus », « une transition de la préconception à la période post-natale, en passant par la grossesse et la naissance » (traduction de l'anglais) : voici comment Aurélie Athan définit la matrescence. Un passage qui concerne aussi bien les mères biologiques qu'adoptives. « La matrescence, ou maternalité comme on l'appelle en psychologie, modifie la réactivité, le sommeil. La mère va baigner dans l'ocytocine, produite notamment par le peau à peau avec son enfant et qui favorise l'attachement, la lactation, les comportements de proximité », décrit Justine Gague, chef du service de psychologie clinique de l'Université de Mons, spécialisée dans la périnatalité.

## Le devenir parent : unique et infini

Le devenir parent est propre à chacun. « Les cheminements physiques et psychiques de la matrescence varient d'une personne à une autre. Il existe mille et une façons de devenir père et mère », résume Justine Gague. Le quotidien aussi est chamboulé. « Le passage dans la parentalité implique des remaniements pour les deux parents qui passent d'un couple conjugal à parental. En fonction de ses ressources internes et externes, la grossesse et le post-partum vont se dérouler et être vécus différemment », complète Stéphanie Culot, docteure en sciences psychologiques et de l'éducation à l'Université de Mons. Outre son déroulé et son vécu, la durée de la matrescence ne peut être définie. Elle peut même durer toute une vie. « Tout au long de la parentalité, on continue à changer. Mes enfants ont 11 et 15 ans et j'évolue encore car il faut se réadapter en permanence à un être qui challenge », relate Rebecca Fitoussi. Journaliste et présentatrice pour la chaîne de télévision française Public Sé-

nat, elle est l'auteur du documentaire *Maternité, le grand saut*.

## Casser le mythe de la maternité idéalisée

Ce décalage entre les discours et les représentations de la maternité peut plonger dans la solitude, le désarroi et l'incompréhension. Sur Youtube, la conférence TeDx d'Alexandra Sacks comptabilise plus de deux millions de vues. Sans filtre, la psychiatre de la reproduction invite à une nouvelle façon de penser la transition vers la maternité : « Tout est normal, il ne faut pas se sentir honteuses et en parler. »

Cette libération de la parole sans tabou, des artistes comme Florence Foresti, avec son spectacle *Mother Fucker* en 2009, ou encore plus récemment Laura Calu, s'attaquent au modèle de la mère parfaite, de la maternité glorifiée, aux conseils intrusifs ou encore à la charge mentale. Pour réduire cette dernière et favoriser le bien vivre de la maternité, augmenter la durée du congé de paternité semble inévitable, selon Rebecca Fitoussi : « Il faut davantage d'implication paternelle dans la parentalité car la femme se retrouve vite seule dans l'aventure parentale. » L'enjeu porte sur le bien-être des parents, mais aussi sur le développement de l'enfant.

Autour de la réalité de la parentalité, les réseaux sociaux peuvent alimenter le tabou. « Sur Instagram, les femmes qui, au lendemain de leur accouchement, rentrent dans leur jean et n'ont pas de vergetures, c'est terrible. Quand on voit ça, on se sent encore plus isolée, on a davantage l'impression d'être une mauvaise mère », confie Rebecca Fitoussi. Pour elle, les femmes se lancent dans la maternité sans savoir ce qui les attend : « On ne parle pas de la perte des cheveux après l'accouchement, de pourquoi, sur la liste pour la maternité, figure d'immenses serviettes hygiéniques. » C'est justement dans l'optique de préparer les femmes à cette réalité que sa consœur Clémentine Sarlat, publie en 2019 le podcast *Matrescence*. Depuis, près de 120 épisodes ont été réalisés sur le sujet et permettent de donner des clés pour découvrir sa parentalité.

## Des suivis variables

Pour ce faire, en France, les PMI proposent une aide technique, mais aussi psychologique aux nouveaux parents. Composés de puéricultrices, ces services de protection maternelle infantile permettent d'accompagner dans les tâches, le rôle et la responsabilité de la parentalité. Justine Gague nuance : « Si certains parents ont besoin d'un suivi psychologique par exemple, d'autres se satisfont d'un suivi médical et de la présence de leur entourage »

